

**Zeitschrift:** Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne  
**Band:** 9 (1768)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Sur la culture de la sulla : deux exemples d'améliorations rurales : essai de la culture des carottes jaunes  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-382675>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

IV.  
SUR LA CULTURE  
DE LA  
S U L L A.  
DEUX EXEMPLES  
D'AMELIORATIONS RURALES.  
E S S A I  
*DE LA CULTURE*  
DES  
CAROTTES JAUNES.

IV.

CUTLERA CULTURE

DE LA

S U E A

DEUX EXEMPLES

DIMENSIONNEMENTS ENCHES

E S A

DE LA CULTURE

DE LA

CAROTTESSIAUES



SUR LA CULTURE

DE LA

SULLA OU SILLA.

*Edisarum flore rubente.* Tournef.

Les gazettes ont parlé, il y a déjà quel-  
**L** que tems, de cette plante, qu'elles ont  
 annoncée comme originaire de l'isle de Malthe.  
 M. le Marquis Dominique GRIMALDI,  
 Seigneur de Messimeri, a envoyé quelque  
 peu de graine de *Sulla* à la société de Berne  
 avec la feuille de la gazette œconomique de  
 Florence, où se trouve le mémoire qu'il avoit  
 présenté sur cet objet à la société des *Geor-*  
*gofili* de Genes le 12 Septembre 1766. En  
 attendant que l'expérience décide si cette  
 plante pourra être naturalisée dans notre  
 climat, nous avons cru pouvoir donner l'ex-  
 trait de l'article inséré dans la feuille sus-  
 mentionnée.

Les habitans du territoire de Seminara,  
 dans la Calabre ultérieure, royaume de Na-  
 ples, forment des prairies artificielles d'une  
 plante nommée *Sulla*, inconnue peut-être  
 encore au reste de l'Europe, mais digne de

l'attention des amateurs par la singularité même de sa culture.

C'est chez les paysans de Seminara, une opinion fondée sur une pratique suivie depuis un tems immémorial, que la Sulla ne réussit que dans une terre forte, créteuse & blanche, la plus propre, quand elle est bien préparée, a produit des grains de la plus belle qualité. C'est dans les seuls champs de cette espee que la Sulla se seme, suivant une méthode qui paroît extravagante, puisqu'après les moissons faites au commencement de Juillet, la graine est jettée à l'hazard par dessus le chaume, auquel on met le feu le lendemain, sans y apporter après cela aucune espee de soin ni de culture.

Cette graine couverte seulement des cendres des chaumes brûlés, pénètre d'elle-même dans la terre & commence à végéter au mois de Novembre, quatre mois après avoir été semée. Chaque plante produit plusieurs tiges qui croissent lentement pendant tout l'hyver, mais au retour du printems, la terre se trouve couverte de la prairie la plus épaisse & la plus agréable qu'on puisse voir, & si le mois d'Avril est un peu pluvieux, les plantes s'élevont jusques au dessus de la hauteur d'un homme. On feroit bien de baigner la graine dans l'eau pure avant de la semer, ou dans quelque eau propre à en hâter la végétation; la gouffe de la graine étant épaissie, sa dureté peut être la cause qui en retarde la germination.

La

La figure de la plante a peu de ressemblance avec aucune des plantes connues des prairies. La fleur est d'un très beau rouge, & à-peu-près de la forme de celle du genêt. On peut commencer à faucher la Sulla au mois de Mai, dans le tems même de sa fleur; alors on la donne en verd aux chevaux & aux mulets qu'elle purge & engraisse en peu de jours. Cet excellent fourage est si recherché, qu'on n'est point dans l'usage de le fener; on en sèche un peu, de tems à autre, pour se procurer la graine, qui est plus petite, mais assez ressemblante à celle de l'esparcette.

Après la récolte de la Sulla, qui dure dans ce pays jusques à la fin de Juin, on laisse reposer la terre jusques en automne: alors elle est labourée suivant la méthode ordinaire, pour être enssemencée en grains, & la moisson est à proportion plus riche dans les champs qui ont été *sullés* (*sullati*).

Il suffit qu'après la moisson on mette de nouveau le feu au chaume, pour que, sans autre culture, le mois de Novembre suivant la Sulla recouvre de nouveau le champ, après avoir été une année entière, pendant la culture & la récolte du bled, cachée dans le sein de la terre, sans nuire le moins du monde à la qualité de ce dernier, & sans qu'il en ait paru un indice à fleur de terre, avant le mois de Novembre de l'année de repos ou de jachere, où la Sulla germe & croît avec le même succès que la première

année où elle fut semée; c'est ainsi que des champs une fois *sullés* donnent pendant l'espace de quarante années successives & au-delà régulièrement & alternativement de deux années l'une, une récolte abondante de *Sulla* & l'autre une moisson du plus beau bled, sans que pour conserver une prairie si singulière il faille d'autres soins, que de répandre la graine la première année de la manière indiquée ci-dessus.

La méthode facile de semer la *Sulla*, la qualité supérieure de ce fourage, celle de contribuer à préparer les terres pour la récolte des grains, sa longue durée dans les terres les plus compactes qu'elle pénètre & divise par ses propres forces; toutes ces circonstances singulières, prouvent assez son utilité, pour exciter l'attention des cultivateurs &c.

Quoiqu'on ne puisse douter, d'après la pratique des payfans de Seminare, qu'une plante qui pivote aussi profondément & s'étend avec tant de force, ne demande préférablement une terre excellente; il n'est pas vraisemblable qu'elle ne se plaise que dans des terres blanches; on peut présumer qu'elle viendrait dans toutes les terres argilleuses, où les trefles & la luzerne réussissent. M. le Marquis GRIMALDI s'est engagé de faire des essais dont il rendra compte à la société, à laquelle son mémoire est adressé. Il propose une triple expérience; 1°. de suivre exactement

la méthode de *Seminare* ; 2°. de cultiver la *Sulla* suivant la maniere des autres prairies artificielles ; 3°. de la semer en plein dans des terres qui ont porté des trefles ou luzernes , immédiatement après les pluies de Septembre.

Ce petit mémoire sur la culture de la *Sulla* a aussi été publié à Parme par ordre du gouvernement ; avec un supplément que nous nous faisons aussi un devoir d'ajouter à cette traduction.

Dans l'isle de Malthe , qui ne produit pas des herbages naturels , on supplée à la disette de fourage par des prairies artificielles d'une plante qu'ils nomment *Silla*. Les Malthois prétendent qu'il faut choisir la graine de deux ans & du produit d'un bon fol. La meilleure à leur avis vient de la petite isle de *Gozo* ; on n'estime pas celle de Malthe même. La graine de bonne qualité , qui a été recoltée par un tems sec , & point trop fatiguée , peut se conserver dix ans.

La *Silla* préfère une terre forte & humide , cependant elle réussit aussi dans des terres de moindre qualité. On se contente d'en repandre la graine par dessus le bled peu de tems avant la moisson ; cinq boisseaux ( qui ne coutent gueres ) suffisent pour couvrir une portion de champ où l'on aura semé un boisseau de bled. La raison pour laquelle l'on préfère de ne semer la *Silla* qu'un ou deux jours avant de scier le bled , est d'éviter qu'elle n'effuie une pluie avant d'avoir été enterrée par les pieds



des moissonneurs, des glaneurs & du bétail. Il ne faut pas se donner la peine de l'ensevelir plus profondément; elle risqueroit de ne pas lever. Il n'est pas à craindre que les fourmis & les oiseaux la détruisent, ou qu'elle se corrompe à l'air. Sur la première pluie la *Silla* leve, & pour lors il est essentiel d'empêcher tout bétail d'entrer dans le champ où elle a été semée.

Dans les années où il leve une certaine quantité d'herbes sauvages, ce qui arrive rarement à Malthe, il faut les arracher à la main; on ne pourroit sarcler avec aucun instrument la *Silla*, même légèrement, sans risquer de lui faire du mal.

Voilà toutes la culture qu'elle exige. Ses tiges s'élevent jusques à la hauteur de cinq pieds; on les coupe dès que la première fleur paroît & avant que la graine se forme. On peut très-bien la sécher, la ferrer en petites gerbes ou paquets & la conserver dans cet état. Ce fourage est excellent pour les chevaux ou mulets qu'on fait beaucoup travailler; il échaufferoit & engraisseroit trop ceux qu'on ne fatigue point. Les vaches & brebis nourries de cette herbe donnent du lait en abondance.

La *Silla* n'épuise point la terre. On peut après l'avoir recoltée, donner un labour au champ afin de le préparer pour les semailles de bled. On a essayé à Malthe de la laisser jusques à la seconde année, mais elle a rare-

ment repouffé, & tous les cultivateurs affu-  
rent unanimément qu'elle n'y produit jamais  
une troisieme récolte. Malgré cela cette  
plante doit être de la plus grande utilité par-  
tout, où elle réussit aussi-bien qu'à Malthe.

Quelques variétés & modifications de culture  
que la diversité des climats & du sol exige,  
l'expérience prouve que souvent les plantes qui  
paroissoient les plus revêches se laissent enfin  
naturaliser. On veut nous assurer qu'à cet  
égard nous n'avons rien à craindre de la part  
de la *Silla*.

Mais, il faut le répéter, la graine de *Silla*  
doit être de deux ans, il faut la semer pen-  
dant la plus grande chaleur de l'été, & se  
garder de l'enterrer trop avant : cette dernière  
précaution est fondée sur les raisons suivan-  
tes :

Cette graine est renfermée dans une gouffe  
épineuse, qui sert à la fixer dans la terre.  
Dans cette enveloppe il faut qu'elle sente for-  
tement l'influence de l'air pour se dégager ;  
cela s'effectue par l'ardeur des rayons du soleil.  
On fait par expérience que les chaleurs de  
Juillet & Août ne suffisent pas pour opérer  
ce développement lorsque la graine n'est pas  
au moins de l'année précédente ; cela prouve  
qu'elle demande à être long-tems exposée à  
l'ardeur du soleil pour pouvoir germer. Il ne  
faut donc point s'étonner si la *Silla* ne leve  
pas toujours dans l'année où elle a été semée.  
On n'a qu'à laisser reposer le champ sans la

bour ; l'année suivante la première pluye d'automne fera lever & paroître la plante.

Lorsque la *Silla* pousse trop fort avant l'hiver, on peut la faire paturer par les bestiaux ; on l'empêchera de pousser des tiges fortes & ligneuses, que le bétail auroit peine à bien broyer.



## OBSERVATIONS.

EN attendant que nous ayons des essais qui constatent si la *Sulla* ou *Silla* peut s'accoutumer à la rigueur de nos hyvers, & si l'espérance d'enrichir notre culture par l'acquisition d'une plante si utile n'est point vaine, il seroit superflu de faire des remarques sur cet objet; cependant nous croyons pouvoir nous permettre quelques observations sur les deux avis dont nous venons de donner la traduction.

Une des circonstances les plus remarquables de la fécondité de cette plante dans les champs de la Calabre, est celle de sa durée presque incroyable après qu'elle a été une fois semée, quoique de deux années l'une, alternativement, la racine de la *Sulla* repousse de sa propre force & rend de nouveau un fourage abondant; cette circonstance paroît contredite par la relation de Malthe, qui dit expressément que la *Sulla* ne dure jamais jusques à la troisième année. Il faudroit pour lever cette contradiction qu'il fût prouvé par l'expérience que la *Sulla* par sa nature demande un repos alternatif d'une année & même d'avantage.

S'il est vrai que cette plante puisse dormir sous la terre pendant toute une année, pour reparoître ensuite avec une vie nouvelle, ce seroit un motif d'espérer qu'elle survivroit.

de même sous la terre à la rigueur de nos hyvers. Il paroît au reste que la *Sulla* fait habituellement sa végétation pendant l'hyver, ce qui sans doute arrivera aussi à d'autres plantes arrêtées dans leur accroissement par les chaleurs excessives des étés dans ces pays.

Ce qui est dit dans la relation venue de Malthe au sujet de la dureté de la graine & de la nécessité d'un degré de chaleur extraordinaire pour la faire lever, pourroit bien n'être qu'un préjugé ou une erreur. La raison qui retarde la végétation de cette plante jusques en Novembre ne doit être cherchée que dans le défaut d'humidité de la terre avant cette saison. Cela devient plus probable quand nous considérons qu'on demande pour cette culture une terre forte & argilleuse, & qu'on nous assure que si la graine ne leve pas dès la première année, elle lèvera infailliblement dans le mois de Novembre de l'année suivante.

Vraisemblablement, si cette plante peut être introduite dans ce pays, il faudra la traiter suivant une méthode différente; mais il n'est pas absolument conséquent de conclure, que si la *Sulla* ne peut pas être cultivée dans ce climat suivant la méthode adoptée dans les pays chauds, elle ne se prêtera point à un autre plan de culture. Nous avons l'expérience de l'Esparcette & de la Luzerne transportée chez nous de contrées situées sous un degré beaucoup plus méridional, que cependant nous cultivons avec succès.

---

P. S.

AU moment que cet article devoit être remis à l'Imprimeur, nous recevons une nouvelle lettre de M. le M. GRIMALDI, dans laquelle il atteste de nouveau que la *Sulla* une fois bien établie, non seulement peut durer trente ans, au moyen d'une culture alternative de bled, de deux en deux ans, mais qu'elle subsiste un siècle; il observe qu'après la moisson on ne se contente pas de l'incinération par l'incendie des chaumes, on laboure encore le champ, mais très-légerement pour ne point blesser la tête des racines, qui doivent repousser dans le mois de Novembre suivant. Il nous marque encore, que suivant la diverse nature du sol, ou les divers usages du pays, on observe quelque différence dans la culture de la *Sulla*; que dans tel endroit la récolte de cette herbe se fait, comme il a été dit, alternativement avec la moisson des grains; ailleurs on fait consécutivement trois moissons de grains pendant trois années, & successivement aussi pendant trois années la récolte de la *Sulla*.

De l'échantillon de la graine de *Sulla* dont plusieurs de nos membres ont fait l'essai, quelques grains ont levé dans la quinzaine & d'autres jeunes plantes paroissent successivement; cela paroît confirmer le soupçon que

le retard de sa végétation dans la Calabre depuis le mois de Juillet jusques en Novembre , a moins sa cause dans la nature de la graine même , que dans le défaut d'humidité des terres pendant cette saison.





# AMÉLIORATION

*de deux Domaines de Paysans. \**

**S'**Il est avantageux de s'affurer des principes évidens, au moyen desquels on parvient au but désiré, il ne l'est pas moins sans doute de rendre publiques les expériences qui constatent le succès de la règle qu'on a suivie. Cette méthode est sur-tout très-convenable en matière d'agriculture, la plûpart de ceux qui s'en occupent, manquent pour l'ordinaire du tems, des moyens & des talens nécessaires pour se livrer aux vérités de spéculation, & pour attendre les résultats toujours incertains.

Nos lecteurs, & sur-tout les amis de l'agriculture, verront avec satisfaction dans les deux relations suivantes, ce que peut effectuer une industrie laborieuse & réfléchie. La Société se féliciteroit infiniment, si, des exemples si dignes d'être suivis, pouvoient engager beaucoup les cultivateurs à s'appliquer à l'amélio-

\* Cette relation a été adressée à la Société par Mrs. les Rev. Pasteurs, M. Stouder de Wyl & M. Oultric de Signau.



ration de leurs fonds ; & par une heureuse émulation à procurer à l'État une plus forte & plus riche *population*, par la pleine valeur de tant de fonds dégradés au plus bas produit.

L'utilité de la *Marne* a été depuis longtemps reconnue en diverses contrées du pays, où elle a été proposée avec succès ; l'*Emmenthal* doit à cette découverte en partie sa grande fertilité ; Mr. le Banneret *Panchaud* de Moudon s'occupe par des essais réitérés suivis de tout le succès possible, d'en introduire l'usage au *Pays-de-Vaud*.

J. *Flukiguer* de Soumiswald connoissoit les bons effets de la *Marne* lorsque en 1752 il acquit pour 10000 livres le domaine du Grathgout, situé à l'opposite du Château de Signau, sur le penchant d'une montagne, & tourné vers le Nord. Ce domaine contient au-delà de 80 poses, dont le sol étoit alors des plus médiocres ; les paturages particulièrement étoient couverts de bruyeres & de joncs. Le mince produit de ce fond sembloit annoncer à son nouveau possesseur une ruine inévitable & prochaine. Le premier soin de celui-ci fut de chercher de la marne sur son propre terrain ; il fonda mais en vain en plus de 20 endroits ; enfin il découvrit dans le paturage d'un voisin une espece de marne, & obtint de lui la permission de s'en servir. Ce voisin n'eut pas plutôt apperçu le prompt effet de la marne sur le fond de notre cultivateur, que jaloux de ce succès, il lui en

interdit l'usage, sans cependant en profiter lui-même. Sans se rebuter, notre infatigable cultivateur se mit à faire de nouvelles recherches dans l'enceinte de sa possession, après avoir beaucoup creusé, il eut enfin le bonheur de découvrir une couche de marne de différentes couleurs, blanche, grise, bleue, jaune, noire, marne favonneuse & sablonneuse, dont il fit usage sans distinction des couleurs, observant seulement de marner le sol le plus maigre avec la terre onctueuse, & de réserver le sablon marneux pour les prés-marais.

Pendant l'hiver il charie sa marne, ayant soin de l'égaliser aussi-tôt & le mieux possible à un pouce environ d'épaisseur. Le printemps suivant il sème par un tems bien sec, précaution qu'il croit indispensable, sur ce terrain marné des mars; quoique la première récolte n'ait pas répondu tout-à-fait à son attente, elle a cependant surpassé tous les précédens produits. Il a continué sur ce pied successivement d'année en année sans se rebuter, & il en a obtenu des récoltes toujours plus riches, tant en bleds, orges, avoines, trefles & lins, au point que ce qui n'offroit ci-devant qu'un maigre paturage, rapporte assez souvent actuellement huit à neuf cens gerbes du meilleur épautre & d'avoine. Après la quatrième ou cinquième récolte de bleds, il fume son champ en automne, mais très-légerement, & considérablement moins qu'on n'est accoutumé de

faire dans les prés que l'on met en champs : seulement après quatre ou cinq nouvelles récoltes en bleds, il répand encore quelque peu de fumier, au moyen de quoi ses terres se préparent à revêtir la plus belle verdure, où le trefle & les meilleures herbes abondent ; ainsi deux médiocres engrais suffisent pour dix récoltes continues.

Il se procure par-là, de son plus mauvais fond, de quoi bonifier encore ses prairies ; & des cultivateurs intelligens estiment que le revenu de ce Domaine dans l'état actuel, approche plus de la rente de 20000 livres que ci-devant de celle de son prix d'achat de 10000 livres. On ne prévoit pas, qu'un fond ainsi marné, qui avec très-peu de fumier peut facilement être rafraîchi, puisse jamais s'effriter.

Les succès inespérés de notre industrieux & laborieux cultivateur, devoient avec raison exciter l'émulation de ses voisins. Son exemple, & ce qui est bien plus rare, ses fideles instructions, lui valurent nombre d'imitateurs. *Nous nous* faisons un devoir de rendre à ce désintéressement & à cet esprit de bienfaisance de notre estimable cultivateur, la justice qui leur est due, en proposant à tous nos honnêtes cultivateurs des sentimens si bien assortis à la candeur helvetique, & aux mœurs simples des habitans de la campagne, comme un modele de conduite pour toutes les conditions, & que nous nous félicitons de

retrouver dans la classe d'hommes la plus ancienne, comme la plus utile & la plus respectable !

Ce fut sur les instances du même Flukiguer qu'un chétif paturage dépendant du Domaine du Château de Signau, appelé *Glais-matt*, fut marné ; depuis lors cette pièce a pendant douze années complètes produit sans le moindre fumier les plus belles avoines. La même pièce a dernièrement reçu quelque peu de fumier, & a produit depuis d'aussi belles & riches récoltes qu'auparavant.

*Jean Moser*, présentement Juge consistorial de la paroisse de Hœchstetten, cultivateur intelligent, me confirma lui-même le fait suivant. Ayant acquis il y a 13 ans un domaine sur le Bouchholderberg, dans la paroisse de Diesbach près de Thoune, avec un paturage assez étendu, mais de nul rapport ; l'exemple de *Flukiguer* dont il avoit observé l'heureuse réussite avec tous ses progrès, l'avoit animé à la recherche de la marne qu'il avoit employé avec un tel succès, que ce paturage qui auparavant rendoit à peine quelques mesures de grain, rapporte maintenant au-delà de cinquante muids.

Nous nous contenterons, pour abréger, de citer les noms de plusieurs cultivateurs, qui ont profité de l'exemple & de l'industrie singulière de notre estimable cultivateur, pour découvrir des marnières dont il pense que les sols maigres sont un indice assez

ordinaire: *D. Schenk* en Moutenveid. *D. & J. Hoffer*, en Halsli. *P. Chret. & J. Lutli*, tous trois en Mont. *Jac. Baumgartner*, auf der Hoeh. *Chret. Haldimann* en Wildsgouth. *Chret. Lieclati* à Reinsperg, tous de la paroisse de Signau. *V. Schindler*, de Ryferfegg, paroisse de Roetenbach. *Jaq Stettler*, du Hintli, paroisse d'Eggiroye. *J. Gasser*, de Dursruthi, paroisse de Langnau. *J. Moser* sur Apenberg, paroisse de Hœchstetten, *J. Azenberguer*, sur Horgartenberg de la même paroisse. *J. Jaehr*, *J. Liechte*, *Chr. Hoffer*, *Alb. Doummermouth*, *N. Beutler*, *J. Souter*, *Chr. Gougguer*, *J. Wattwer*, *J. Haueter*, *J. Beutler*, *P. Wiss* & *N. Doummarmouth*, tous sur le Bouchholderberg, paroisse de Diesbach près Thoune.

Nous venons de voir avec combien de succès une activité industrielle fait employer les trésors cachés de la nature, & subvenir à la stérilité de la terre. Il nous reste à considérer, comment une *œconomie* prudente, une laborieuse *assiduité* fait, au défaut même de tant de secours divers, que la sage nature prodigue presque par-tout au cultivateur attentif, pour suppléer à ces refus, à forcer sa fertilité, & tirer même du sein aride de la stérilité, des preuves d'une bonté inépuisable dont la source ne tarit que par l'oisiveté & la négligence. Le détail suivant confirmera la justesse de ces réflexions.

*Pierre Scheurer*, de Kalnach, se transporta en 1742 avec sa femme & huit enfans en  
bas

bas âge, à Wyl, & y acquit un démembrement du Domaine Seigneurial nommé *Schatt-aker*. La grange & la maison en étoient construits à neuf; mais les terres si dégradées que l'on craignoit avec raison pour le nouveau possesseur, qu'il ne se vît bientôt forcé d'abandonner une entreprise aussi douteuse.

Cinquante & sept poses formoient le total de ce domaine : dont douze en bois, une trentaine environ de mauvais marais, qui ne servoient que de paquis, huit en terrain nouvellement défriché & le reste en terre labourable.

Le produit étoit dix-huit toises tant en fourrage que litiere; deux muids trois mesures d'orge, un muid cinq mesures d'avoine; il n'étoit pas question d'épautre.

Une paire de bœuf, deux vaches, un cheval : voilà en quoi consistoit tout le bétail. Il faut encore observer que ce domaine n'avoit aucun droit de communs ou de parcours, dont heureusement il n'existe ici plus de traces.

Des douze poses de bois, il a défriché environ un quart de poses situé au midi. Les trente poses de prés-marais ont été peu à peu desséchés, & mis en état de la manière suivante. Tout le long des deux côtés de la piece, le propriétaire faisoit creuser des fossés, auxquels aboutissoient d'autres fossés moins considérables, qui traversoient le terrain, pour

le faigner & porter les eaux dans les fossés latéraux. Ces fossés de communication sont faits, ou de chenaux, ou de jeunes sapins placés à la distance l'un de l'autre de trois à quatre pouces, & recouverts. Les fossés qui séparent le pré-marais du terrain sec, sont comblés de pierre & donnent passage à l'eau. Tous ces divers travaux ont été effectués peu-à-peu & sans secours étranger.

Avant d'ensemencer ce terrain ainsi faigné & desséché, il en dégazonnoit & brûloit les parties les plus basses, dans lesquelles il se formoit des amas d'eaux à craindre. Les parties qui avoisinent le sol ferme, il les labouroit aussitôt, mais ce n'étoit qu'après double engrais, labours & semailles qu'il les laissoit en prairie. Il ne faisoit passer la charue sur quelques pieces qu'après quatre ans de repos; sur d'autres encore plus tard. Il a même des terrains qui n'ont été labourés de dix ans, & qui cependant donnent toujours d'abondans fourrages.

Les bas-fonds du pré-marais ont été comblés par des terres fortes, qu'on enlevoit sur les hauteurs, pour en même tems les aplanner, & qu'il charrioit en automne. Ce mélange surpasse à son avis tout autre moyen de bonification. Le fond de ce prés-marais est une couche de terre de tourbe, qui a même ci-devant été exploitée. L'herbe y croît facilement, sur-tout de très-beaux regains. Il a fait des essais en sain-foin, esparcette &

treffe ; ce dernier a constamment mieux réussi que les premiers. Notre habile cultivateur croit, qu'un pareil fond convient mieux en prairies naturelles qu'en artificielles, qui n'y feroient guere de longue durée.

Il ensemence les défrichemens en orge d'été d'abord, à six mesures par pose ; pour la seconde fois en épautre d'été, à seize mesures par pose : dès-lors le terrain est destiné à produire de l'herbe.

Le produit des six mesures d'orge monte souvent à cinquante mesures, celui des seize mesures d'épautre de huit jusqu'à dix muids ; il a même déjà récolté d'un muid de semence seize muids.

Notre œconome, dans la vue d'améliorer son domaine, avoit entrepris d'écruer le fil, & pendant quinze ans, il s'est constamment servi de l'engrais des cendres de lessive, qu'en automne & au printems il répandoit sur le pré-marais & sur les terres sèches. La cherté du bois l'a détourné de l'écruage des fils ; il y supplée depuis quelques années par l'égout des écuries, qui, de même que la charrée, convient mieux au sol humide qu'au sec, sans toutefois produire autant d'effets que le premier engrais.

Le prix d'achat de ce domaine, duquel a été détachée une pose de terre en bon pré, se montoit en 1742 à 14000 livres.

Le simple exposé du rapport actuel de ce Domaine, prouvera invinciblement la haute



valeur que lui a acquis un travail raisonné & soutenu jusqu'au bout. 1<sup>o</sup>. En fourrage, il fait de quoi entretenir quinze piéces de gros bétail, à savoir neuf vaches, quatre bœufs & quelques veaux. Il vend son herbe à un fruitier, qui pendant tout l'été nourrit son bétail au verd à l'écurie; il gouverne de même son propre bétail, & ne permet aucune pâture pas même en automne.

Cet été il a vendu aux bouchers de Berne quinze bœufs gras de quatre & cinq ans, quatre veaux de dix-huit mois. Outre ces bestiaux engraisés dans le courant de l'été, il croit avoir ferré entre quarante à cinquante toises du meilleur fourrage pour vaches. 2<sup>o</sup>. En graines environ cent & vingt muids, & quelquefois suivant le rôle des dixmes seigneuriales jusqu'à cinquante. Cette année il livre au Seigneur pour sa seule dixme douze muids, les deux tiers en épautre, le reste en avoine, quoiqu'il ne seme point de cette dernière; mais tel est ici l'usage relativement à la dixme.

Les choux, les raves, les carottes, le chanvre & même les pommes de terre, les blanches & rondes sur-tout, prospèrent admirablement sur le pré-marais. Il a une belle plantation de jeunes arbres fruitiers. Il a de beaucoup augmenté la fontaine de la maison, ayant pour cet effet creusé au-delà de septante toises. Encore un trait par lequel nous finirons cette légère esquisse, & qu'il n'est point

hors de propos d'ajouter en confirmation de ce que je viens d'exposer. Il y a quatre ans que cet honnête vieillard eut le malheur d'être incendié, & tout est actuellement mieux qu'il n'étoit auparavant. Un exemple aussi digne d'émulation n'en a cependant point excité dans les environs. Peut-être cette courte relation engagera-t-elle de plus sages & plus habiles cultivateurs à s'en servir utilement ?

La *Société Oeconomique* attentive à exciter l'émulation parmi les bons cultivateurs, s'est fait un devoir de marquer son approbation particulière à ces deux habiles Économes, dignes l'un & l'autre, à ce que l'on assure positivement, tant par leurs qualités morales que par leurs talens personnels, de l'estime de tout bon citoyen. Elle leur a adjugé à chacun une médaille d'argent, & s'est déterminée de faire publier cette courte relation, pour l'usage de tous les honnêtes cultivateurs, qui désirent les progrès de l'agriculture.



Il est de mon devoir de vous en informer...  
Je vous prie de croire que j'ai l'honneur...

Je suis, Monsieur, votre très humble serviteur...  
C'est avec plaisir que j'ai vu...

113

L. J.



E S S A I  
DE LA CULTURE  
DES  
CAROTTES JAUNES.

*Vigneule 31 Décembre 1767.*

M O N S I E U R !

Pour satisfaire à ma promesse, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une courte relation de mes essais sur la culture des Carottes, dont le *Mémoire de M. Billing* m'a fourni & la première idée & les instructions nécessaires. J'ai eu encore ici l'occasion de reconnoître la singulière fertilité dont notre pays est prérogé sur tant d'autres, & de regretter l'inconséquence de notre peuple, qui méconnoit trop souvent ces avantages.

Le champ que j'avois destiné à mon premier essai, étoit depuis long-tems négligé, soit pour la culture, soit pour l'engrais. Le sol est une terre forte, argilleuse, mêlée d'un

peu de marne, sur une couche de terre limoneuse. Deux ans auparavant, il avoit été ensemencé en Messil, la dernière année en Orge, & l'une & l'autre fois sans aucune sorte d'engrais.

En Octobre 1766 je fis labourer ce terrain très-profondément. Nombre de payfans de ce lieu envisagerent mon travail d'un oeil d'étonnement, & presque de pitié; quelques-uns ne purent s'empêcher de me dire nettement, que le sol de ces cantons ne supportoit point des labours aussi profonds. Qu'en mettant ainsi au jour une terre froide & stérile, je ne devois m'attendre qu'à perdre mon argent & mes peines. On en vint même jusqu'à citer des exemples; mais tous les raisonnemens de ces bien-intentionnés ne me détournèrent point de mon projet.

En Mars 1767 je fis labourer mon champ une seconde fois, mais pas si profondément que la première fois. La terre étoit devenue aussi meuble & douce par le gel, qu'elle avoit été forte & intraitable avant l'hiver. Je m'étois proposé de mettre ce terrain en pommes de terre & autres productions de ce genre, lorsque le *Mém. de Mr. Billing* me tomba dans les mains. Je changeai aussi-tôt de dessein, & me préparai à faire un essai de *sa culture des Carottes*.

Pour cet effet, je séparai une pièce de mon terrain, de la contenance de 4900 pieds quarrés. Au commencement d'Avril j'y ré-

pandis deux chars de fumier de cheval, qui n'avoit pas toute sa maturité, contenant chacun cinquante pieds cubes environ. Le dix du même mois je fis recouvrir ce fumier par un troisieme labour, & passer deux fois une herse pesante, armée de dents de fer de la longueur de huit pouces, tirée par deux forts chevaux ou une paire de bœufs, pour bien égaliser mon champ. Le même jour j'y semai cinq onces de graine passée par un tamis bien fin, & ensuite mêlée de terre sèche & pulvérisée. Le champ ainsi ensemencé, je recouvris mes semailles en faisant passer une légère herse de bois.

Près de deux mois se passerent avant que l'on pût sarcler les jeunes carottes; le tems étant successivement ou extraordinairement sec ou fort pluvieux. Je me proposois de suivre exactement pour ce travail la méthode indiquée par Mr. *Billing*, que l'épargne de tems & de fraix me rendoit très-recommandable. J'avois dans cette vue déjà fourni à mes ouvriers les sarcloirs nécessaires, mais leur maladresse inconcevable, ou pour mieux dire une opiniâtreté invincible, de se départir d'une ancienne pratique ou d'une coutume transmise de pere en fils, me força d'abandonner mon dessein, espérant toutefois de réussir mieux dans cette entreprise, quand mes carottes auroient pris quelque accroissement. C'est ce que j'effectuai à la mi-Juillet; mais les pluies survenues interrompirent

bientôt mon ouvrage, qui sans cela eut très-bien & promptement avancé. Les moissons & récoltes de toute espee suivirent, de forte que manquant de tems & d'ouvriers pour finir ce travail, il fallut me contenter de faire nétoyer superficiellement mon champ des mauvaises plantes les plus grosses & les plus nuisibles. Mes carottes n'en firent pas moins de progrès, quoique environnées de mauvaises herbes, & cela jusqu'au 20 d'Octobre, où j'en fis la récolte.

Je suivis encore ici, malgré toutes les remontrances, & les craintes prématurées de mes ouvriers, l'exemple de Mr. *Billing*. Je dégarnis une charrue ordinaire de son coutre & de son verfoir, & fis labourer la terre en me servant seulement du foc. L'ouvrage fut plus expéditif, & j'y gagnai encore de conserver une très-grande quantité de carottes, qui déracinées à la maniere ordinaire, auroient été entamées ou blessées par la béche.

Me voici arrivé à la partie la plus intéressante de ma relation, c'est-à-dire au produit. Il surpassa & mes espérances, & ce que Mr. *Billing* avoit jamais recueilli sur ses meilleures pieces, sarclées avec le plus grand soin jusqu'à trois différentes fois. Je tirai de ce huitieme de pose sept charges de carottes, autant que pouvoit en contenir une charrette à fumier. J'en ai trouvé de quatre pouces de roi de diametre & dix-neuf à vingt-un pouces de long, non compris les feuilles. La

plupart avoient deux pouces huit lignes à trois pouces quatre lignes de diametre, & quatorze à dix-sept pouces de long.

L'utilité de cette racine pour l'engraiffage du bétail, étant reconnue depuis long-tems de nos cultivateurs, & les expériences réitérées que Mr. *Billing* en a fait par rapport aux chevaux, aux bœufs & aux vaches, constatant le même avantage pour le gros bétail, (effet bien naturel, qui se laisse très-aisément inférer pour ce cas comme pour plusieurs autres, de la grande analogie qui se trouve entre tous les animaux frugivores) je crus superflu d'en tenter moi-même une épreuve que je suppose d'avance comme infaillible. La seule remarque que je fis, c'est que non-seulement les porcs & les moutons, mais les chevaux, les bœufs & les vaches même en furent très-avides. Les chevaux & quelques bœufs ne les goûtoient au commencement qu'avec assez d'indifférence, mais accoutumés bientôt au goût un peu fort de cette plante, ils la mangerent avec la plus grande avidité.

Voilà, Monsieur, un détail exactement circonstancié de mon entreprise, que j'ai dessein de continuer en grand le printems prochain, &c. &c. &c.

G U E R W E R, *Pasteur*,



et de l'usage de la parole dans l'homme  
 trois autres que dans le langage, &  
 constant à six fois par jour.  
 Le premier de ces trois points est  
 de l'usage de la parole dans l'homme  
 de son origine, & de ses propriétés.  
 Le second est de l'usage de la parole  
 dans l'homme, & de son rapport  
 à la nature humaine, & de son rapport  
 à la nature divine.  
 Le troisième est de l'usage de la parole  
 dans l'homme, & de son rapport  
 à la nature humaine, & de son rapport  
 à la nature divine.  
 Le quatrième est de l'usage de la parole  
 dans l'homme, & de son rapport  
 à la nature humaine, & de son rapport  
 à la nature divine.  
 Le cinquième est de l'usage de la parole  
 dans l'homme, & de son rapport  
 à la nature humaine, & de son rapport  
 à la nature divine.  
 Le sixième est de l'usage de la parole  
 dans l'homme, & de son rapport  
 à la nature humaine, & de son rapport  
 à la nature divine.  
 Le septième est de l'usage de la parole  
 dans l'homme, & de son rapport  
 à la nature humaine, & de son rapport  
 à la nature divine.  
 Le huitième est de l'usage de la parole  
 dans l'homme, & de son rapport  
 à la nature humaine, & de son rapport  
 à la nature divine.  
 Le neuvième est de l'usage de la parole  
 dans l'homme, & de son rapport  
 à la nature humaine, & de son rapport  
 à la nature divine.  
 Le dixième est de l'usage de la parole  
 dans l'homme, & de son rapport  
 à la nature humaine, & de son rapport  
 à la nature divine.

CHAPITRE PREMIER